



UNE SOIRÉE AVEC MICHEL DEFOURNY

Vache cornue qui saute par dessus le croissant fertile de la nuit, cyclope peu clairvoyant...

Dans les premiers récits, contes ou comptines, racontés aux enfants pour qu'ils s'approprient la langue maternelle, se retrouvent les grands mythes des origines.

Bien des auteurs rejoignent la veine mythologique la plus profonde dans des histoires où la vie quotidienne alterne avec le mythe et la poésie, où être primordial, vache et autres merveilles de la création gambadent, portées par les sonorités d'une première poésie, dans la sphère transitionnelle où les bébés grandissent avec leur mère, leur père...

Michel Defourny, spécialiste de l'épopée indienne et de la littérature de jeunesse feuilletée avec nous quelques albums des éditions du Rouergue à l'occasion de l'Assemblée Générale d'A.C.C.E.S.*

**Membre du Bureau d'A.C.C.E.S., Maître de conférence à l'université de Liège (Belgique).*

VAL DE SEINE : UNE ACTION LECTURE PETITE ENFANCE

Depuis janvier 1997, Anne Victorri est chargée de mission livre et lecture pour le Syndicat intercommunal du Contrat de ville Val de Seine.

C'est une action lecture petite enfance, dans le cadre d'une convention avec A.C.C.E.S., qu'elle a choisi de mettre en place comme projet fédérateur.

A.A.- Pourquoi, alors que votre mission est de développer la lecture dans son ensemble dans une région où il y a fort à faire, avez-vous privilégié les enfants de zéro à trois ans ?

A.V.- Cette mission répond à deux objectifs : développer et structurer. Développer la lecture publique dans le cadre d'un contrat de ville et d'une convention de développement culturel sur un territoire comprenant les villes d'Aubergenville, Bouafle, Chapet, Ecquevilly, Les Mureaux, et Meulan ; pour cela, structurer et fédérer les réseaux d'acteurs de la lecture dans une perspective d'aménagement du territoire. Proposer un projet

lecture petite enfance sur les bases du travail qu'A.C.C.E.S. développe depuis quinze ans, c'est à la fois s'engager à toucher les enfants et les familles les plus éloignées de l'écrit, sensibiliser les professionnels qui travaillent à leur contact et agir sur les représentations que chacun se fait de la lecture, ce qui aura des répercussions sur l'ensemble du réseau.

A.A.- Comment vous y-êtes-vous prise pour mettre en place cette action ?

A.V.- En procédant par étapes : une phase préparatoire a permis de sensibiliser aussi bien les professionnels que les élus, par la

SOMMAIRE

Une interview d'Anne Victorri par Joëlle Turin	1
Note de lecture de Jacqueline Roy	3
Les coups de coeur de Joëlle Turin	3
Une journée «actions itinérantes» au Ministère par Christine Rosso et Danielle Raimbault	4
Les informations	4

2 Actualités

réalisation d'un état des lieux du livre et de la lecture : un questionnaire largement distribué a révélé une grande pauvreté en livres, un déficit d'information, mais aussi un accueil très positif du projet. Les résultats ont été rendus publics lors d'une journée de colloque qui a rassemblé quatre-vingts personnes à la bibliothèque des Mureaux.

A.A.- Quels ont été alors les éléments déterminants pour la naissance du projet ?

A.V.- D'abord, il nous fallait des livres ! Grâce au contrat de ville et à une subvention du Centre National du Livre, nous avons pu acquérir, avec le concours de la Médiathèque des Mureaux, un fonds de deux mille albums (cela sera reconduit en 1998, multipliant ainsi par cinq le nombre de livres à la portée des tout-petits) et les proposer en dépôts (d'environ quatre-vingts à cent livres) à près d'une trentaine de lieux de la Petite enfance, dont des petites sections d'écoles maternelles situées en ZEP. Grâce à ce projet, l'Espace territorial d'action sociale des Mureaux inaugure une réflexion sur une action-lecture à mener dans ses services.

La dotation resterait lettre morte si elle n'était accompagnée d'un travail d'appropriation des livres par les équipes : chaque structure a pu se constituer son fonds propre grâce à des formations à la littérature jeunesse et à des séances de travail sur les titres sélectionnés. C'est une démarche similaire, même si les modalités diffèrent, à celle entreprise en Seine-Saint-Denis, mais plus facile à suivre de près car les structures sont moins nombreuses. C'est en tous cas une étape indispensable pour que vivent les livres, en dehors des animations d'A.C.C.E.S.

A.A.-Vous faisiez état de l'enthousiasme du personnel rencontré. Comment cela s'est-il passé par la suite ?

A.V.- Ce n'est qu'après une première période de six mois que les animatrices d'A.C.C.E.S. ont commencé leurs interventions, dans des lieux choisis en concertation, ville par ville, avec les élus, les services municipaux, les chefs de projet. Si le projet est commun, il est adapté à chaque commune. A Aubergenville, on a privilégié la salle d'attente de PMI, en faisant participer au maximum les équipes de la crèche familiale, du centre de loisirs maternel et du centre social. A Ecqueville, pareillement, mais on a aussi mis en place une formation d'assistantes maternelles libres, au relais assistantes maternelles, accueillant des nourrices de Chapet, commune proche de quelques kilomètres. A Meulan, la crèche familiale portait le projet, et c'est donc le lieu d'intervention retenu, par le biais de formations d'assistantes

maternelles. Cela a permis d'amorcer un projet d'espace-lecture-jeunesse sur un quartier éloigné du centre ville, où vit pourtant près de la moitié de la population. Aux Mureaux, les deux lieux choisis ont été la salle d'attente de la consultation PMI la plus fréquentée, et la crèche collective, où l'attente était vive et les relais possibles dans un délai rapide.

Parallèlement, des stages d'approfondissement de trois jours accueillent, tous secteurs confondus, des professionnels impliqués dans ces animations ou qui souhaitent initier un projet, réfléchir à une action avec les familles. L'idée est d'établir des relais au terme du travail avec A.C.C.E.S. et d'étendre progressivement l'action, tout en garantissant les principes : la bonne volonté est nécessaire, pas suffisante, et il faut permettre une réflexion continue sur ce que chacun met en place.

C'est d'ailleurs un besoin explicite des participants, qui ont souhaité dès le premier stage mettre en place un lieu régulier d'échanges sur les projets et les difficultés rencontrées. Ce sera plus difficile à gérer quand un plus grand nombre de personnes seront impliquées. Or, nous en sommes au deuxième stage pour lequel je n'ai pu retenir que la moitié des candidatures, vu l'affluence ! Un troisième stage est prévu en novembre, déjà quasiment plein ! Parallèlement, nous mettons en place un Observatoire des pratiques de lecture des tout-petits, tant ces lieux d'échanges me paraissent essentiels pour structurer et développer cette action.

A.A.- On peut donc conclure aujourd'hui que le projet a dépassé vos attentes et rencontré un très large public qui s'est structuré et a modifié ses représentations en termes de lecture et de petite enfance. Quelle sera la suite ?

A.V.- Actuellement c'est une action dont tout le monde a entendu parler : élus, responsables de services, professionnels de terrain... et qui marche très bien auprès du public. Elle est déjà suffisamment rentrée dans les pratiques pour n'aller qu'en se développant, et va cette année bénéficier d'une subvention de la DASDY. La création d'un poste à mi-temps d'animation et de coordination va permettre d'enraciner ces pratiques et d'aider à faire aboutir les projets préparés au cours des stages et des rencontres, multipliant ainsi les lieux d'intervention.

Par ailleurs cette action a permis de prendre la mesure des enjeux d'une politique de lecture publique pour le Val de Seine s'inscrivant dans la lutte contre les exclusions et rassemblant les acteurs concernés. De nouveaux espaces pour le livre voient le jour ou sont en gestation, des recrutements sont déjà effectués ou en cours, un plan lecture pour la ville des Mureaux est à l'étude, le même type de réflexion s'étend à Aubergenville : dans tous les cas le projet petite enfance y occupe une place prépondérante, et apporte un éclairage nouveau sur les autres publics. Dans ce sens-là, c'est bien une action qui fait «levier».

NOTE DE LECTURE

SYLVAIN BONNET

« Prof »

ROBERT LAFFONT

« Quand on passe devant un collègue on est tenté de croire [...] que là règne l'égalité : tous s'y retrouvent de la sixième à la troisième, dans les mêmes conditions. Mais ce n'est qu'une illusion : il y a ceux à qui tous les espoirs sont permis, et puis il y a les victimes -de leur milieu, d'eux-mêmes, des modes. Et de ceux-là, l'école ne sait vraiment pas quoi faire.»

« Les statistiques sont cruelles : les enfants des milieux dits défavorisés ne font que rarement ce qu'il est convenu d'appeler de bonnes études », poursuit l'auteur. Cela, nous le savions déjà, mais Sylvain Bonnet, comme Bernard Lahire¹ dans une démarche différente, l'analyse à partir de son expérience et de ses observations, au-delà des considérations sociologiques courantes.

Professeur agrégé de Lettres classiques, l'auteur enseigne dans une classe de quatrième technologique d'un collège de la banlieue de Caen. Les deux tiers des enfants sont issus de « famille ordinaire », un seul cas de chômage et deux élèves d'origine étrangère. Quelques particularités notables : un nombre élevé de frères et sœurs, le fait qu'un seul élève a l'âge requis pour cette classe et une aversion quasi générale pour la lecture que les élèves revendiquent comme légitime et moderne.

Cet ouvrage contient des réflexions pertinentes sur les rapports qu'entretiennent les parents et les enfants avec l'école, et en particulier sur l'illusion de la toute puissance de cette institution. Nous ne retiendrons ici que les aspects portant sur la problématique de l'écrit. D'après l'auteur, l'éducation reçue par ces enfants dont tous ne sont pas issus de milieux défavorisés ne leur a pas permis de développer certains outils indispensables, à commencer par un imaginaire. Ils ont une imagination atrophiée parce qu'on ne leur a pas raconté d'histoires. La faculté de se représenter ce qui n'est pas là n'est pas chez eux suffisamment développée. Leur rapport à la fiction ne passe

que par la télévision et la bande dessinée, qui ne fournissent que des images toutes faites. Ils manquent à la fois de la capacité d'inventer et de celle de voir. Le travail de construction qui consiste à donner vie à des mots ne s'est pas accompli. C'est ainsi que ce professeur se transforme en « simple lecteur », qu'il lit dans sa classe à voix haute jusqu'à deux heures par jour et qu'il a pu observer la satisfaction éprouvée par les élèves. Ils semblent renouer avec un rituel du coucher qu'ils n'ont jamais connu. Nous l'avions expérimenté à A.C.C.E.S. avec la lecture faite aux adolescents. Comme ce professeur, nous avons découvert chez les plus rétifs un vrai plaisir de lecture. De quoi reprendre espoir. Il faut pour cela instaurer une communauté éducative. Sylvain Bonnet rejoint en partie Jérôme Bruner dans l'importance qu'il accorde au récit et dans le projet de communauté que doit constituer une classe, même s'il ne met pas l'accent comme le préconise le psychologue américain sur la recherche d'une cohésion culturelle.

J.R.

¹ Bernard Lahire. Tableaux de familles. Gallimard.

COUPS DE CŒUR

LE LOUP ARRIVE

Elizabeth Mac Donald/
Ken Brown
Gallimard

Sur le mode habituel de la randonnée qui fait à peu de chose près répéter la même action à des personnages différents, le récit est celui d'une cavalcade à laquelle participe un nombre croissant de fuyeurs. Si la famille lapin entame cette fuite éperdue à l'approche d'un loup menaçant, c'est l'âne dans sa cabane déformée par la présence des réfugiés qui finit par renverser la situation et faire du chasseur le poursuivi. L'alternance d'illustrations en plan éloigné

montrant les animaux en pleine course et d'illustrations en gros plan les montrant à l'arrêt et en attente épouse le rythme du récit. La course libère la peur alors que l'attente fait monter le suspense et provoque des frissons. Classique, mais sympathique.

COYOTE MAUVE

Cornette et Rochette
Pastel

La curiosité est un vilain défaut... Il ne faut pas grand chose pour piquer celle de Jim, seul et désœuvré dans son désert de sable où il ne se passe jamais rien. Découvrir le secret d'un coyote à la couleur inhabituelle, aux manières bizarres et aux propos inattendus devient plus qu'une occupation, un défi. Jim s'y lance à corps perdu, sans songer à la ruse.

Et le tour du coyote est joué. Beaux à plats de gouache, jeux de lumière et de cadrage, douceur des formes et grande lisibilité des illustrations font un album amusant, agréable et somme toute original.

UN LIVRE POUR ELIE

Nikolaus Heidelbach
Seuil Jeunesse

Qu'est-ce qui peut rapprocher un garçon maussade et frimeur et une petite fille rêveuse ? Léa ne manque pas d'imagination, pour apprivoiser Elie. Mais c'est un livre magique, et lui seul, qui va bouleverser les choses. Un livre dans lequel les deux enfants vont rentrer, dont ils vont devenir les héros et faire un étonnant voyage. Si cette plongée de l'autre côté

du miroir relève d'une longue tradition en matière de littérature fantastique, l'univers surréaliste et peuplé de monstres des illustrations en soulignent l'inquiétante étrangeté et élargissent la scène de ce théâtre imaginaire. Il est bon de rêver.

MARCEL LE RÊVEUR

Anthony Browne

Kaleidoscope

Les rêves de Marcel inscrits dans le texte ressemblent à tous ceux des enfants. La série de tableaux qui les représentent leur donne une autre dimension. Chacun d'eux est l'occasion d'une énigme, d'une question, d'une allusion, de références culturelles. De Magritte à Elvis Presley, du Douanier Rousseau à l'univers des contes, de la culture télévisuelle à Dali ou Andersen, sans oublier Chaplin, King-Kong ou Tarzan et bien d'autres encore, le lecteur s'amuse, s'interroge, joue aux devinettes et n'en finit pas de chercher, ou de trouver. Bravo! J.T.

UNE JOURNÉE «ACTIONS ITINÉRANTES» AU MINISTÈRE

Le Ministère de l'Emploi et de la Solidarité a organisé à Paris le vendredi 16 janvier 98 une journée d'étude autour du thème « Petite Enfance. Actions itinérantes et Lien social ».

L'importance du temps de l'enfance est un moment essentiel et reconnu par tous dans la construction de la personnalité de chacun. Ainsi, les besoins d'accueil et d'éveil des enfants de moins de six ans se font de plus en plus sentir. Pour des raisons diverses, une partie de la population n'a pas nécessairement accès à ces structures et les inégalités sociales s'en trouvent renforcées. La dynamique et la diversité des actions itinérantes apportent des réponses à ces besoins spécifiques : il s'agit d'aller vers l'enfant pour rompre l'isolement de certaines familles et aborder le groupe familial sur plusieurs générations, pour

bâtir de nouvelles formes de prévention et d'accompagnement des enfants et des familles, pour construire dès l'enfance un autre rapport au savoir et au monde.

Tout au long de cette journée, des associations ou organismes venant de différentes régions, ont relaté leurs expériences itinérantes avec le livre, le jeu, la musique et la peinture. ACCES a ainsi présenté ses animations sur le camion "Livres en balade" dans le département de l'Essonne, en mettant l'accent sur le partenariat entre services du livre et services de la petite enfance, sur la mise en place de relais et sur le travail d'animation avec le livre au plus près des familles.

Agnès Pitrou, Françoise de Gandt et Jean Epstein ont apporté des éléments théoriques de réflexion autour du lien familial et social. Marie-France Peyraud, conteuse, a su créer le lien entre la théorie et les pratiques, entraînant tous les participants dans la magie de ses mots.

C.R. / D.R.



Informations

Cahiers d'A.C.C.E.S.

Parution en avril du n°2
sur les actions itinérantes

Souscription pour 5 numéros :
120 Frs

Animations Formations

Les animatrices-conteuses d'A.C.C.E.S. interviennent dans le cadre de projets « Livre-Petite enfance à Brétigny s/orge, Corbeil, Epinay s/seine, Fontenay s/bois, Gennevilliers, Les Mureaux Val de Seine, Morsang s/orge, Paris (Centre Alfred Binet, «Vivre au 137», «Relais 59 », PMI 18ème), St Michel s/orge, Les Ulis, Versailles, sur le camion P.M.I. des consultations itinérantes de l'Essonne et sur le camion «Livres en balade».

Séminaires

Ces animatrices sont des observatrices privilégiées.

Leurs notes et commentaires font l'objet d'analyses et de discussions dans deux séminaires mensuels animés par le Docteur Marie Bonnafé.

Dans l'Essonne :

Un séminaire ouvert à tous, le troisième vendredi du mois (10h-12h).

•Vendredi 15 mai 1998.

Médiathèque des Ulis.
Esplanade de la République
91940 Les Ulis
Tél 01 64 46 37 64

•Vendredi 19 juin 1998.

Bibliothèque Marie Curie.
1, rue Saint-Saens
91240. Saint Michel sur Orge
Tél. 01 60 15 20 77

A Paris :

Un séminaire réservé aux responsables de projets, le jeudi du mois, à l'hôpital Sainte-Anne, service du Dr Dupasquier (10h15/12h).

- Jeudi 2 avril 1998
- Jeudi 7 mai 1998
- Jeudi 4 juin 1998

A.C.C.E.S. va intervenir Avril

- En Guyane, du 20 au 25
- A Nancy(54): Salon régional «Livre et petite enfance» les 24, 25 et 26
- A Laon (02), le 28
- A Suresnes(92), le 29

Mai

- A Montaille (73), le 19
- A Maurepas (78), le 25

A.C.C.E.S. va organiser

2 journées de sensibilisation

- A Paris, les 11 mai et 22 juin 98

1 stage d'approfondissement

- A Paris, les 3, 4 et 5 juin 98

Rédaction :
Christine Moulin-Paliard,
Jacqueline Roy,
Joëlle Turin
Conception, exécution :
Régine Ferrandis,
Fabienne Mandelblit

Contacts :

Actions
Culturelles
Contre les
Exclusions et les
Ségrégations

Siège :

«Relais 59»
1 rue Hector Malot
75012 Paris

Permanence :

mardi matin
(10 à 13 h.)

Christine Rosso,
Fabienne Mandelblit.

Tél :

01 43 43 44 24

Répondeur & Fax :

01 64 49 37 36

E.mail :

Acces.Lirabebe@
wanadoo.fr